MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 76 (1976), p. 301-316

Jocelyne Berlandini-Grenier

Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

VARIA MEMPHITICA I (I)

Jocelyne BERLANDINI-GRENIER

Après plusieurs années de recherches sur la nécropole memphite du Nouvel Empire [1], j'ai été amenée à réunir une masse documentaire considérable qui prouve, si besoin était, l'importance d'un immense secteur (Abousir-Saqqara-Mit-Rahineh) pour la connaissance historique, religieuse et artistique de Memphis, à la fin de la XVIII^e^ et aux XIX^e^-XX^e^ dynasties.

La création d'une série d'articles appelée *Varia Memphitica* dans la présente revue me paraît apporter sa part de contribution à l'exploitation de l'énorme matériel offert par cette nécropole qui présente un paradoxe remarquable : demeurer encore « inconnue » malgré l'abondance, la splendeur de ses monuments et les publications [2]. Pourtant, une simple consultation du Porter-Moss, *Topographical Bibliography* III (1931), suffit pour se convaincre du contraire et du *floruit* de Memphis avec l'importance accrue de la résidence dans cette ville, sous Toutânkhamon.

En fait, cette nécropole reste d'autant plus ignorée qu'elle a « égaré » et qu'elle « égare » encore un grand nombre de ses monuments dont la recherche exhaustive s'impose désormais. Parfois même, on pourrait la définir essentiellement par

[1] Après un mémoire de maîtrise d'égyptologie (1968-69) sur la tombe d'Akhpet, *supérieur du Per-Nefer* (Début du règne de Ramsès II) découverte par MM. Lauer et Leclant (Leclant, *BSFE* 46 [1966], 15; *Orientalia* 36 [1967], 189; 37 [1968], 105; 38 [1969]. 255), j'ai soutenu en Sorbonne une thèse de doctorat « *La Nécropole Memphite du Nouvel Empire. De l'époque post-amarnienne à la fin de la XIX^e^ dyn.* » (Paris, 1973; inédite; 3 vol. de texte et 1 vol. de pl.).

[2] Cf. PM, III; Badawi, *Memphis als zweiter Hauptstadt im neuen Reich* (Le Caire, 1948); Helck, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches* (Wiesbaden, 1961-70); Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie* (Genève, 1965). Sur la « discrétion » de la nécropole memphite, cf. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* II, 373-4; Hari, *op. cit.*, 69-70; 80, n. 115.

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'historique d'une destruction, tant après les pillages antiques[1], les fouilles « vigoureuses » du XIX^e siècle se sont révélées efficaces pour supprimer le contexte des monuments qui sont allés enrichir les collections de grands amateurs d'art[2]. Lepsius, Mariette, Barsanti, Maspero, Loret, Petrie, Jéquier, Quibell (... pour ne citer qu'eux !) virent encore en place ces chapelles dont il faut rechercher maintenant les fragments dans les musées de l'Ancien et du Nouveau Monde ou dans les collections particulières. On reste confondu par la brièveté des rapports de fouilles, l'incertitude des localisations, souvent par le silence le plus total. Où doit-on découvrir à nouveau les splendides reliefs de Mâya, l'un des très grands dignitaires du royaume sous Toutânkhamon-Horemheb, dessinés autrefois par Lepsius[3] ? Il est encore fort difficile de recenser simplement tous les documents archéologiques provenant de ces tombes construites le plus souvent en briques avec placages de calcaire sculpté et peint. Déjà, à elles seules, les stèles de dimensions souvent imposantes, témoignent par leur nombre considérable de la profusion des chapelles.

Une large partie de ces matériaux se prête volontiers à des groupements distincts permettant de « reconstituer » un édifice funéraire particulier[4]. Mais, l'ampleur même des recherches conduit aussi à la constitution d'une énorme masse de matériel « vague » dont il est nécessaire d'étudier les textes, la datation, l'appartenance ou la localisation. Ce sont ces monuments divers (fragments de parois, statues,

[1] Dès la XIX^e dynastie, des fragments de chapelles sont utilisés en réemploi dans les constructions ultérieures (cf. p. 304, n. 1).

[2] Cf. les prestigieuses collections de Salt, Drovetti, d'Anastasy qui constituent souvent les fonds de grands musées (Paris, Londres, Leyde). Pour la collection d'Anastasy, en grande partie « memphite », cf. Schneider, *BSFE* 69 (1974), 20 sq.; sur celle de von Bissing au musée Kestner, consulter Woldering, *Bildkatalogue des Kestner-Museums, Hannover* I : *ausgewählte Werke der Aegyptischen Sammlung*[2] (1958).

[3] Ainsi, le fragment de la Walters Art Gallery NI 22.86 (Steindorff, *Cat. eg. sculpt. Walters Art Gallery*. Baltimore [1946], 79, n° 266, pl. XLVIII) doit être identifié avec le 1^er personnage masculin, Nahouher, frère de Mâya et *majordome*, du cortège d'offrants connu par un dessin de *LD*, III, 241 b. De même, Nahouher apparaît sur le fragment de Hambourg, *Museum für Kunst und Gewerbe 1924*, 123 (Sauerland, *Bericht über die Neuerwerbungen des Jahres 1925-6*, 26 et fig.; Beckerath, *5000 Jahre Aeg. Kunst*. Essen, 1961, 105, n° 107).

[4] Quinze chapelles funéraires étudiées de cette manière (relevé, traduction, commentaire des textes; analyse stylistique, onomastique et prosopographique) constituaient la partie essentielle de ma thèse de doctorat. La publication d'un premier volume est en cours (cf. p. 309, n. 1).

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ouchebtis, sarcophages, tables d'offrandes, etc. . .) qui formeront la base de la documentation publiée dans les *Varia Memphitica* sans attendre ni exclure des synthèses plus ambitieuses.

D'autre part, je pense à l'utilité d'offrir dans cette série, d'une manière modeste, mais rapide, la partie qui m'est connue de ce vaste ensemble archéologique. Ainsi, les *Varia Memphitica* livreront dans leur diversité une sorte de « grille codée » où viendra s'insérer le matériel sans doute considérable des prochaines découvertes [1] sur le site lui-même.

I. LA TOMBE D'IMENEMINET, SUPÉRIEUR DE L'ARTISANAT.

Fragment architectural Louvre B 48 [2] (Pl. LIII-LV).

Calcaire.

[1] En un sens, cette série prévue de notices successives correspond tout à fait à l'intérêt suscité récemment par la grande nécropole méconnue de Saqqara. Cf. les recherches de Wenig, *FuB* 14 (1972), 39-58; *Festchrift Ägyptisches Museum Berlin* (1974), 239-45; la multiplication d'articles sur le célèbre Mâya (Schneider, *op. cit.;* Hornung, *Das Grab des Haremhab im Tal der Könige,* 21-3; Hari, *Orientalia* 43 (1974), 153-61; article sous presse de Graefe, etc...) et la reprise de fouilles dans le secteur méridional de la chaussée d'Ounas, d'après les plans de Lepsius, par les archéologues anglais et néerlandais. Cf. la relation de la brillante découverte de la tombe memphite d'Horemheb dans le rapport préliminaire de Martin, *JEA* 61 (1975), 1-2.

[2] Je remercie vivement Mme Desroches-Noblecourt, Conservateur en chef du Département des antiquités égyptiennes du Louvre, de m'autoriser à publier ici ce monument. Mlle Letellier, M. de Cenival, Conservateurs au Louvre, m'ont également apporté leur aide, ce dont je leur suis fort reconnaissante.

Le monument est identifié B 48 = N 151 = E 3028 et se trouve actuellement conservé dans la « Réserve Lefuel » du Louvre. Depuis son entrée dans les collections du musée, au milieu du XIX[e] siècle, il a fait l'objet d'une abondante bibliographie : cf. surtout De Rougé, *Notice des monuments ... au Musée du Louvre* (1855), 51, n° B 48; *Album photographique de la mission ... de Rougé* (1863-4), n° 102 et pl. (au centre); *LD,* III, 291, n° 19; de Rougé, *Recherches sur les monuments ... six premières dynasties de Manéthon,* 99 et pl. VI; Gauthier, *LdR,* I, 132, VIII (avec bibl. sur l'utilisation historique et les problèmes de datation de ce monument); Boreux, *Musée National du Louvre. Dépt. ant. ég. Guide-Catalogue sommaire* II (1932), 451-2, pl. LXIII; Michalowski, *L'art de l'ancienne Egypte,* n° 234 et p. 447 (datation de la V[e] dyn. retenue ici).

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

H. = 0,88 m.; L. = 0,57 m. (face principale); L. = 0, 24 m. (deux faces latérales). Figures et inscriptions en relief (face principale); texte gravé (faces latérales). Etat de conservation satisfaisant. Réemploi découvert par Mariette au Sérapéum [1].

Ce monument des collections du Louvre, bien que déjà signalé à maintes reprises, mérite une étude plus attentive.

§ 1. Description.

Il faut distinguer tout d'abord une face principale assez large et deux parties latérales nettement plus étroites. La première est encadrée par une bordure en léger relief (très nette, à droite) qui circonscrit la scène. Les autres ne portent qu'un texte gravé en colonnes auquel succède une zone avec les traces d'un rapide travail d'épannelage. Ce détail permet de penser que, comme pour bien d'autres fragments provenant de tombes memphites, ce morceau de calcaire était utilisé en placage sur un mur de briques [2]. Cette hypothèse me semble confirmée par les deux côtés sculptés en creux. Il pourrait s'agir d'un ébrasement de porte donnant accès à une salle, mais, en l'absence d'autre preuve, il est difficile de conclure d'une manière formelle.

Sur la face principale, la scène est dominée par le signe du ciel (?) et la déesse-vautour Nekhbet (—→) qui étend ses ailes protectrices tout en agrippant de ses serres

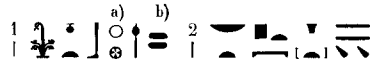
[1] D'après les différentes sources de renseignements précités, ce fragment de calcaire a été découvert par Mariette, réemployé dans la maçonnerie d'un mur du Sérapéum. (Salle éboulée des petits souterrains). On a souvent pensé qu'il provenait du temple funéraire de la pyramide de Menkaouhor. En fait, il pose le problème du réemploi « rapide » du parement en calcaire des chapelles memphites au bénéfice de constructions ultérieures. On connaît d'autres attestations de fragments réemployés dans le Sérapéum et provenant des tombes voisines. Cf. par ex. un bas-relief au nom du prince Khâemouaset = Louvre N. 518 également découvert par Mariette (Wenig, *FuB* 14 (1972), 41-2 et 44; Gomaà, *Chaemwese, Sohn Ramses' II und Hohenpriester von Memphis, Äg. Abh.* 27 (1973), 48-54).

[2] Voir la belle planche photographique montrant l'architecture de la tombe d'Ipouia dans Quibell et Hayter, *Teti Pyramid,* 32, pl. VIII (les murs de briques sont fort bien conservés). Récemment, j'ai pu constater *in situ* cette technique de construction, lors de la découverte de la tombe memphite d'Horemheb sur le plateau proche de la pyramide d'Ounas. Cf. le rapport préliminaire du Dr. Martin in *JEA* 61 (1975), 1-2.

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un symbole formé par le *chen* surmontant le pilier-*djed* encadré par des sceptres-*ouas* sur la corbeille-*neb* [1].

Devant la déesse (←) :



a) Restituer Ⓝ.

b) Malgré l'érosion, signe ▬ d'assez petite taille, deux fois répété. Cf. Gardiner, *Grammar*[3], *Sign-List*, n° 19.

« *Nekhbet d'Hierakonpolis, la Blanche de Nekhen*
maîtresse du ciel, régente du Double-Pays. »

Au-dessous, le pharaon Menkaouhor [2], identifié par son cartouche, est représenté debout dans l'attitude de la marche (→). La partie inférieure du monument étant détruite, on ne peut vérifier si les pieds du personnage reposaient sur un socle, confirmant ainsi l'hypothèse d'une statue royale (cf. § 2, p. 312).

Le roi porte la coiffure-*némès* dont la retombée latérale atteint le niveau de la poitrine, tandis que le départ de la tresse arrière se dégage nettement des épaules. Un cobra de grandes dimensions, après deux replis incurvés, se dresse à l'avant du front. Le profil royal, au nez légèrement retroussé, aux lèvres gonflées à peine souriantes, offre le portrait d'un visage « idéalisé » à

[1] Déjà, dans le temple de Louqsor, les serres de la déesse-vautour qui tiennent d'habitude simplement le *chen* (Gayet, *Le Temple de Louqsor*, pl. XVIII, fig. 67) portent parfois un ensemble composite de *ânkh*, *djed* et *ouas* superposés (*ibid.*, fig. 50). Un exemple plus proche du nôtre apparaît dans le temple de Séthi I, mais le *djed* central est remplacé par un *ânkh* (Calverley, *The temple of king Sethos I at Abydos*, III, pl. 31, à dr.); le même ensemble avec ajout du *djed* entre deux *ouas* sur le signe *neb* (*ibid.*, pl. 44); avec le *heb* (*ibid.*, pl. 32). Enfin, cette propension à la surabondance des symboles se manifeste par l'introduction dans ce motif des cartouches royaux et du dieu *heh* (*ibid.*, pl. 46).

[2] Voir aussi le Menkaouhor (sans uraeus, avec le *heka* dans la main droite et barbe postiche) du fragment Louvre B 50 (cf. p. 315, n. 5). Comparer avec l'iconographie très proche du pharaon Horemheb dans sa tombe thébaine (n° 57). Cf. Davis, Maspero, Daressy et Crane, *The tombs of Harmhabi and Touatânkhamanou*, pl. XXXI par ex. (canon plus élancé que sur d'autres parois), pl. XXXIV (en couleur).

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la période de l'adolescence [1]. En dépit d'une éraflure, l'œil se devine encore, un peu dilaté au centre, avec sa forme en amande très étirée vers la tempe [2]. L'oreille, finement détaillée, apparaît très haut placée [3], le lobe percé d'un trou [4].

Un double collier du modèle de ceux offerts comme « or des récompenses » [5] enserre la base du cou laissant le haut du buste paré d'un large pectoral-*ousekh* à cinq rangées alternées, la dernière avec une série de longues perles ovoïdes. Ce bel ensemble d'orfèvrerie se voit complété par un grand bracelet qui orne l'avant-bras gauche du pharaon.

Un pagne court triangulaire auquel s'ajoute l'emblème traditionnel de la queue de taureau, constitue le costume royal. Très finement plissé, il est soutenu par une large ceinture double, sans doute en orfèvrerie comme le riche

[1] Bien des commentateurs ont été frappés de l'apparence d'extrême jeunesse donnée à ce profil (De Rougé, *Recherches*, 99) qui me semble très caractéristique de l'époque Toutânkhamon-Aÿ-Horemheb. Aucun détail réaliste ne permet de recréer un véritable « portrait » de Menkaouhor dont les traits malheureusement fort endommagés nous ont été conservés par une seule statue d'albâtre provenant de Mit-Rahineh = Caire JE 28579 (Grébaut et Maspero, *Le Musée Egyptien* I, 9-11, pl. XI; Vandier, *Manuel* III, 31-2, 37, 100; pl. VI, fig. 3). Au contraire, il s'agit d'un visage dont les détails stylistiques (cf. § 2) se retrouvent distinctement sur les plus beaux exemplaires de ceux sculptés dans la tombe d'Imeneminet. Cf. par ex. la stèle dédiée à Sekhmet = Caire JE 11975 (*Cat. Mus. Caire. Description sommaire* [1962], pl. CV), le mur de refend = Münich NI 298 (Müller, *Die Ägyptische Sammlung des Bayerischen Staates* [1966], n^{os} 50-1, pl. XXXV-VI). En fait, la facture de cette figure équivaut presque à une « signature » de l'artiste (bien avant de connaître les inscriptions latérales, j'avais pu ainsi rattacher ce fragment à la chapelle d'Imeneminet).

[2] Noter ce détail caractéristique (cf. § 2).

[3] Cf. la stèle JE 11975 déjà citée (serviteurs au crâne rasé du deuxième reg. sculptés en relief dans le creux).

[4] L'importante perforation du lobe de l'oreille donne presque un critère de datation de l'époque amarnienne et post-amarnienne. Pour les dimensions notables des boucles d'oreilles, cf. Desroches-Noblecourt, *Vie et mort d'un pharaon. Toutankhamon*, 23, pl. III b; 294.

[5] Cf. Berlandini-Grenier, *BIFAO* 74 (1974), 1, n. 2. Ce genre de collier à pastilles d'or sur le pectoral-*ousekh* fréquemment porté par les particuliers (Yoyotte, *Les Trésors des Pharaons*, pl. de la p. 79 et de la p. 66) fait aussi partie de la parure royale (pour Aménophis III, cf. Desroches-Noblecourt, *op. cit.*, 127, fig. 67; 117, fig. 58; pour Toutânkhamon, *ibid.*, pl. VI, VIII a-b). Sur une belle illustration de ce type de parure isolée, cf. un détail de la tombe memphite d'Horemheb (Desroches-Noblecourt, *op. cit.*, 209, fig. 129).

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

devanteau [1] bordé de perles et encadré par deux cobras couronnés du disque solaire.

De la main droite, Menkaouhor tient l'insigne *ânkh* et la tige d'un sceptre dont le sommet a disparu (massue-*hedj*?), alors que de la main gauche il prend appui sur les longues hampes du sceptre-*ouas* et de la canne.

Devant le roi, une petite table d'offrandes est dressée qui supporte une aiguière () ornée d'une fleur de lotus épanouie et un canard sacrifié. De là, s'élance un immense bouquet monté [2] aux longues tiges flexibles trois fois ligaturées (avec rosaces? et boutons) qui s'achève par une floraison d'ombelles épanouies offrant leur parfum aux narines du pharaon.

Devant le pharaon () :



« *Le dieu parfait, le maître du Double-Pays, Menkaouhor.*
Qu'il soit doué de vie comme Rê ! »

Derrière le vautour et la tête du pharaon () :



a) Il manque environ six cadrats.

« (. . .) *toute* (. . .), *toute joie autour de lui comme Rê, éternellement.* »

Les deux faces latérales portent seulement une colonne d'inscriptions gravées qui par la différence de certains détails prouvent que deux lapicides ont travaillé sur ce monument. En effet, les hiéroglyphes du côté droit (Pl. LV, 1) sont légèrement

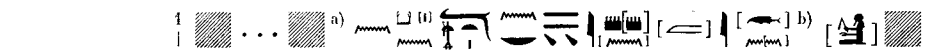
[1] Ce devanteau orné de retombées latérales a été utilisé par Borchardt comme critère de datation — Epoque d'Aménophis IV à la fin de la XXI[e] dyn. — (*ZÄS* 32 [1894], 133) pour réfuter l'attribution de notre monument à l'ancien empire (opinion de Petrie, *History* I, 61).

[2] Ce type de bouquet, en général terminé par trois corolles épanouies, apparaît fréquemment dans la tombe d'Imeneminet où il faut souligner d'ailleurs la luxuriance des offrandes florales et végétales. Cf. la stèle JE 11975 déjà citée (remarquer la taille de ce bouquet aussi grand que le porteur lui-même au deuxième registre).

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus grands que ceux du côté gauche (Pl. LV, 2). Epigraphiquement, on peut comparer les signes très longs (c.d.), plus courts (c.g.), le plus épais (c.d.), finement détaillé avec la courbure des poignets (c.g.), le foret correctement placé (c.d.), mais inversé (c.g.), la tige du indiqué (c.d.) par une strie, mais manquante (c.g.). Enfin, une bordure constituée par un double trait gravé délimite la colonne de texte sur le côté droit, alors qu'elle n'existe apparemment pas de l'autre côté.

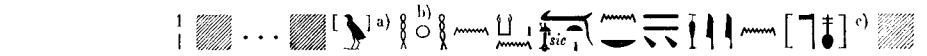
Face latérale droite (←) :



a) Si les inscriptions commençaient au même niveau que celles de la face principale, on peut supposer qu'il manque environ deux à trois cadrats.
b) Traces du signe *in* encore identifiables.

« (. . .) *pour le ka du supérieur de l'artisanat du maître du Double-Pays* [1], *Imen*[*eminet*] (. . .). »

Face latérale gauche (→) :



a) Restituer .
b) Noter le disque solaire particulièrement grand.
c) Restituer *nṯr nfr* d'après la stèle Caire *Reg. temp.* 10/6/24/8 (*Cat. Caire,* 1962, pl. CIX et CVII) où Imeneminet porte le titre *ḥsy* ʿ3 *n nṯr nfr* et le fragment de paroi Caire *Reg. Temp.* 17/6/25/1 (*ḥsy n nṯr nfr*).

[1] Ce titre *mr ḥmt,* var. *mr ḥmt n nb t3wy* constitue la titulature de notre personnage sur la majorité de ses monuments, le second *ḥry nbyw* (var. : *n nb t3wy; n nṯr nfr*) étant plus rare. Un grand nombre de documents memphites montrent justement l'activité de ces grands ateliers de Memphis, centre de production très actif. Avec une vivacité de notation encore « amarnienne », un remarquable fragment de la tombe d'Ipouia également « *supérieur de l'artisanat,* supérieur des orfèvres » (fin du règne d'Horemheb) illustre la fabrication de pièces d'une grande diversité : statues, stèles, chars, vases, etc... (Sauneron, *BIFAO* 54 [1954], 7-12, fig. 1). Probablement, la tombe d'Imeneminet devait être décorée de scènes de ce genre. Noter la fabrication des chars de l'arsenal ou manufacture d'armes (*p3 ḥpš*) dans la tombe memphite de Kyiry (*ibid.*, 11, fig. 2) avec la réalisation de pièces d'orfèvrerie. Sur le travail de l'or (*ḥry nbyw, ḥry irw nbw p3ḳ*), cf. C. Zivie, *BIFAO* 75 (1975), 288, n. 2; 304-6.

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« (. . .) *éternellement pour le ka du supérieur de l'artisanat du maître du Double-Pays, le loué du dieu parfait* (. . .). »

§ 2. Style. Datation.

Il n'est pas dans mes intentions d'étudier ici l'ensemble fort important des fragments qui appartiennent à la tombe d'Imeneminet [1], une des rares chapelles memphites dont on connaisse l'emplacement exact [2]. En effet, sa découverte fut provoquée par les fouilles de Loret autour de la pyramide de la reine Ipout [3], épouse de Téti. Le plan même est connu grâce au relevé exécuté par

[1] En effet, lors d'une campagne de recherches au Musée du Caire en 1969-70, Son Excellence le Dr. Gamal Moukhtar et le Dr. Riad que je remercie vivement ici, m'ont accordé l'autorisation d'étudier ces reliefs. J'ai inclu cette chapelle parmi les quinze tombes « reconstituées » dans ma thèse sur la nécropole memphite dont le premier volume doit paraître sur les presses de l'IFAO. Entre-temps, le Dr. Wenig a eu l'amabilité de me communiquer un article fort intéressant de Beatrix Löhr, « Pantheon », *Internationale Zeitschrift für Kunst* XXVIII/6 (1970), 467-74, en particulier pour la datation et le style de cette tombe. Avec celui du Louvre et de Munich (p. 310, n. 3 *infra*), la liste des fragments de paroi s'établit, à ma connaissance, de la façon suivante : (en relief) — stèle à Rê-Horakhty et Osiris = Reg. Temp. 10/6/24/8; — stèle à Sekhmet = JE 11975 = Reg. Temp. 5/7/24/15; — chapitre 125 du *LdM* avec officiant (←—) = Reg. Temp. 17/6/25/1; — 6 porteurs d'offrandes (—→; 2 hommes et 4 femmes) = Reg. Temp. 17/6/25/1; — défunt et épouse debout (←—); au-dessous, 4 porteurs d'offrandes (—→) = ?; — défunt et épouse assis (←—); au-dessous, 4 porteurs d'offrandes (—→) = Reg. Temp. 27/6/24/2.

(En relief au 1er reg., en relief dans le creux au reg. inf.) — texte et 5 femmes debout (—→) = Reg. Temp. 17/6/25/1; — vignette du *LdM;* au-dessous, prêtre-*sem* (←—) = Reg. Temp. 17/6/25/1; — 3 serviteurs assis et 3 porteurs d'offrandes (—→ ←—); au-dessous, amoncellement d'offrandes et 7 porteurs (←—) = Reg. Temp. 17/6/25/1; — bas-relief semblable au précédent, mais en sens inverse avec, au reg. inf., 5 porteurs d'offrandes et 2 deuillantes (—→) = ?; — scène de boucherie, tables d'offrandes et 5 femmes debout (—→); au-dessous, 7 porteurs d'offrandes (—→) = 17/6/25/1.

Ces fragments provenant des fouilles de Loret en 1899 ont donc été enregistrés dans le Reg. Temp. en 1925. Sur les problèmes de numérotation au Musée du Caire, cf. le précieux article de Bothmer in *Textes et langages de l'Egypte pharaonique* III (*BdE* 64), 111-22; Zivie, *BIFAO* 75 (1975), 287, n. 1 (fragments de Ptahmaï entrés au Musée en 1883!).

[2] Situation au nord de la pyramide de Téti et à l'ouest de la pyramide d'Ipout. Dans ce secteur, on rencontre aussi les chapelles de Peniounou et de Mès. Cf. PM, III, 129.

[3] Loret, *BIE*, 3e série, 10 (1899), 95.

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Baraize [1] et la description de Loret nous fait regretter la disparition sur ce site d'une chapelle d'aussi belles proportions. Les illustrations concernant l'architecture de la tombe memphite [2] sont encore peu nombreuses et ce n'est pas le moindre mérite de cette chapelle que de nous en offrir une très belle. Ainsi, le mur de refend = Munich NI 298 (β) [3] montre l'élégante cour-péristyle avec ses quatre colonnes de façade papyriformes à chapiteau fermé [4] et la superstructure sans doute dominée par un pyramidion (partie détruite).

Le fragment portant la représentation du pharaon Menkaouhor provient presque certainement de cette chapelle et il faut éliminer définitivement l'origine supposée du temple funéraire de ce pharaon, erreur occasionnée par une datation assez fréquente à l'Ancien Empire [5]. Excepté ce monument et celui de Munich, les divers morceaux de la tombe se trouvent conservés au Musée du Caire ainsi que le groupe statuaire de belle qualité (n° provisoire 8/6/24/10) représentant Imeneminet et son épouse Tahesyt assis [6] (Pl. LVI). Déjà, nous avons noté l'unité de style

[1] Cf. le plan in *BIE*, 3e sér., 10 (1899) montrant le puits, le côté est de la cour avec son portique de six colonnes, le groupe statuaire placé dans l'axe. Noter le départ des chambres intérieures et la remarque de Loret, *op. cit.*, 95 : « Derrière, s'ouvrent trois salles encore ensablées ».

[2] Cf. Fragment du Caire JE 11810 bis in Quibell, *Exc. Saqqarah* IV (1908-10); pl. LXXX n° 10 et p. 145 (provenant de la chapelle ramesside d'Horemheb, gouverneur du Ramesseum ou de celle de Kyiry). Une iconographie semblable apparaît sur le bloc NE 51 de la tombe d'Akhpet (inédite) découverte en 1966 à l'avant du temple funéraire de Téti par MM. Lauer et Leclant (rapport préliminaire de Leclant in *BSFE* 46 [1966] 15 et *Orientalia* 36/2 [1967], 189).

[3] Müller, *Die Ägyptische Sammlung des Bayerischen Staates* (1966), n° 51, pl. XXXVI.

[4] « Un portique de six jolies colonnes la précède, quatre sur le devant et deux en arrière » (Loret, *op. cit.*, 95).

[5] Sur ces problèmes de datation, cf. Gauthier, *LdR*, I, 132, VIII. Boreux, *Guide-sommaire* II (1932), 451-2 et Drioton-Vandier, *L'Egypte*[3] (Clio), 203 ont retenu avec justesse une datation Nouvel Empire conforme à celle préconisée par Borchardt (*ZÄS* 32, 133).

[6] Sans doute le « beau et grand groupe de calcaire, encore à sa place antique » découvert par Loret (*op. cit.*, 95); cf. les dessins dans Hornemann, *Types of Ancient Egyptian Statuary* V, n° 1215; signalé par B. Löhr in *Pantheon* 28 (1970), 474, n. 28. Ce groupe (H. = 0,92 m.), apparemment resté inachevé, offre l'iconographie traditionnelle du couple assis sur un siège commun à dosseret rectangulaire. Malgré la facture sommaire, le style, les proportions, permettent de le rapprocher du monument de Thay et Naia (Borchardt, *Statuen* II, *CGC*, 175-6, n° 628) trouvé à Saqqara et des statues

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui préside à la sculpture des reliefs de cette chapelle. Faut-il y voir l'activité d'un maître d'œuvre remarquable ? [1]. En effet, certains traits techniques ou stylistiques équivalent à une véritable « signature » : finesse de la taille des différents plans, proportions des figures, exécution soignée des détails. Une des qualités les plus frappantes réside dans la douceur du modelé dont le fragment du Louvre offre un très bel exemple. En particulier, le visage et le torse de Menkaouhor présentent un aspect de contour velouté tout à fait remarquable où se crée un rapport très subtil d'ombre et de lumière obtenu par la délicatesse de la sculpture. Sur le profil, la souplesse de la chair se marque dans la joue ronde, à peine creusée par le demi-sourire des lèvres, l'ombre de la paupière sur l'œil très étiré vers la tempe [2]. Un contraste oppose volontiers les zones lisses du corps à celles décorées par la ciselure des bijoux ou le plissé du costume [3]. Un petit trait stylistique, qui semble constant dans la tombe d'Imeneminet, mérite d'être noté : le costume plissé assez long est doublé par un trait donnant en « perspective » l'autre côté du vêtement [4]. De l'ensemble, se dégage une

Leiden NI AST 4 et AST 10 (Boeser, *Beschreibung der aeg. Sammlung ... Leiden* V, pl. VIII, nos 14 et 15). Au revers, un texte gravé (⊢; 12 colonnes) : invocations à Ptah et aux principaux dieux de la nécropole, expressions louangeuses autobiographiques dont on retrouve certains parallèles sur le fragment Caire 17/6/25/1. Un détail étrange doit être noté : la mère d'Imeneminet s'appelle Nefertary sur le groupe et In(w) sur le fragment déjà cité. Enfin, ce monument par ses caractéristiques me semble antérieur aux trois magnifiques statues de Mâya de stature si élancée (Schneider, *op. cit.*, 25 sq.) et il me semble difficile de proposer une datation plus tardive que le règne de Toutânkhamon. (Etude prévue dans un prochain *Varia Memphitica*).

[1] Sur l'attribution assez contestable de la tombe memphite d'Horemheb à ce maître-d'œuvre, cf. von Bissing, *FuF* 3/10 (1927), 73.

[2] Sur cette sensibilité encore « amarnienne » de la technique (creusement de l'arcade sourcilière pour obtenir la paupière sans listel de bordure comme à l'époque ramesside), comparer avec Aldred, *The development of ancient egyptian art* (1962), pls. 110-3; 119; 121 sq. A Saqqara, se référer aux fragments de Mâya, par ex. Quibell, *Exc. Saqqara* IV (1908-10), pls. LXV-LXVI; Sauerland, *op. cit.*, 26 et fig. ou bien à ceux du *général* Imeneminet, Yoyotte, *Les trésors des pharaons*, pl. de la p. 133.

[3] Finesse de l'exécution apparentée à celle de la fin du règne d'Aménophis III chez Ramose, cf. Yoyotte, *op. cit.*, pl. de la p. 66.

[4] Ce minuscule détail « signe » la plupart des fragments et me paraît aussi significatif que le bord doublé des courtes manches pour rendre les deux parties de l'étoffe. L'effet de profondeur donne au bras un aspect de plus grand relief.

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

impression de douceur souriante, de délicatesse un peu morbide qui exprime bien le nouvel art memphite, hybride raffiné des tendances amarniennes, de celles de Toutânkhamon, en plein développement sous le règne d'Horemheb. C'est pourquoi les meilleurs exemples que l'on peut comparer à la tombe d'Imeneminet relèvent justement de cette période où quelques grands artistes ont atteint des sommets comparables à ceux des ateliers thébains [1].

Enfin, certaines données prosopographiques pourraient étayer les critères stylistiques. Dans la tombe du grand dignitaire Mâya [2], il faut noter la présence d'un Imeneminet *représentant des ateliers du trésor de l'argent* [3] dans le cortège des *idnw*. Il serait tentant d'y reconnaître notre personnage qui porte fréquemment le titre de *mr ḥmt, supérieur des ateliers, de l'artisanat* (cf. p. 308, n. 1). Contrôleur du travail des métaux précieux par sa charge de *ḫry nbyw*, il devait être en relation avec le trésor royal et serait ici un des représentants d'organisme relevant du *Per-hedj*.

Dans une certaine mesure, on peut se demander si Imeneminet « supérieur de l'artisanat et de l'orfèvrerie » n'aurait pas supervisé également la fabrication de statues ou leur parure [4], et si la représentation iconographique détaillée de Menkaouhor dans sa chapelle funéraire n'aurait pas une signification précise.

[1] Sur les très belles œuvres exécutées par les ateliers memphites sous les règnes Toutânkhamon-Aÿ-Horemheb, cf. Hari, *Horemheb*, fig. 11 sq.; le célèbre « Trauerrelief » (Berlin 12411), cf. Schulman, *JARCE* 4 (1965), 55-68, pl. XXX, qui provient sans doute de la tombe du *grand-prêtre de Ptah* Ty comme le prouve la stèle BM NI 796 (inédite; aimablement communiquée par M. Edwards, Conservateur au British Museum) où Ty est représenté assis, honoré par son fils Say, *prêtre-lecteur dans le temple de Bastet* (cf. PM, III, 201 avec datation saïte erronée; M. Yoyotte me signale que cette identification a déjà été reconnue par M. Maystre dans une thèse inédite sur les grands-prêtres de Ptah); pour la tombe de Rii, *supérieur des corps d'archers et de la cavalerie*, cf. Fründt, *FuB* 3/4 (1961), 25-31.

[2] Cf. p. 303, n. 1.

[3] Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, 188 (parmi les *n3 n ḥmwwt pr-ḥḏ n pr-ʿ3 ʿnḫ wḏ3 snb*).

[4] A un rang plus élevé, noter les hautes fonctions culturelles de Mâya qui le mettent en relation avec l'exécution de statues dans le *Per-Noub* (Schneider, *op. cit.*, 26). Cf. aussi la stèle du chef-sculpteur Hatyaï (Saqqara; Ep. Séthi I) qui recense les statues divines sorties de ses mains (Yoyotte, *Annuaire EPHE*, V[e] section 79 [1971-72], 180-1).

Pour l'ornementation des statues par des pièces d'orfèvrerie, cf. les colliers d'or attachés au cou des représentations de Mâya (Wreszinski, *Atlas* I, 388).

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ 3. Le culte des rois morts.

Le monument du Louvre avec Menkaouhor apporte une preuve intéressante sur l'existence d'un culte des rois morts au Nouvel Empire dans la région de Saqqara.

Déjà, on connaît d'autres exemples de documents attestant cette vénération, en particulier pour le pharaon Téti [1], fondateur de la VI[e] dynastie. Ainsi, les collections du Musée Borély possèdent un groupe statuaire [2] au nom d'Imenouahsou [3], *scribe de l'autel du Maître du Double-Pays* et de son épouse Henoutoudjebou où, respectivement, ils adorent de chaque côté du bassin à libations une statue debout de Téti-Merenptah figuré à l'intérieur de sa pyramide. De plus, les textes mentionnent expressément cette statue (*twt*) [4] devant laquelle, en témoignage de piété, il faut accomplir la remise des offrandes et répandre la libation. D'ailleurs, on pense que le temple funéraire de la pyramide de Téti (Djed-sout) a dû servir

[1] Cf. Yoyotte, *BIFAO* 57 (1958), 96, n. 4 et 5.

[2] Marseille NI 211. Cf. Naville, *ZÄS* 16 (1878), 69-72, pl. IV; Maspero, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille* (1889), 10-11, n° 11; Capart, *Recueil de Monuments égyptiens* (1902), pl. XLV. On ne connaît pas l'emplacement exact de sa découverte à Saqqara. En fait, ce monument mériterait une publication moins partielle (étude prévue dans un prochain *Varia Memphitica*).

[3] Un Imenouahsou, également *sš wḏḥw n nb t3wy*, consacre un autel chargé d'offrandes à Séthi I et au jeune prince Ramsès sur le fragment Or. Inst. Chicago Univ. 10507 (Habachi, *RdE* 21 [1969], 45-7 et pl. 3 b) qui doit provenir plutôt d'une paroi de chapelle memphite que d'un temple. L'identification avec celui de Marseille paraît vraisemblable; pourtant, il faut souligner certaines différences de style gênantes : caractéristiques de l'époque Toutânkhamon-Aÿ-Horemheb (proportion des figures assez courte, visage masculin encore « amarnien », devanteau court, etc...) pour le groupe statuaire et aspect déjà « ramesside » (silhouette élancée, costume à manches et à devanteau longs, nez un peu busqué, sécheresse précise dans la technique) pour le fragment. Y a-t-il deux Imenouahsou ou bien un seul d'une grande longévité dont la tombe, qu'il faut sans doute rechercher à Saqqara dans le secteur de Téti, offrirait la marque d'ateliers différents?

[4] S'agit-il de la statue debout à l'intérieur de la pyramide? En ce cas, le type Ancien Empire (noter les différences de perruque) évoquerait une statue de culte remontant à la VI[e] dyn. (ou de son « pastiche », à une époque plus tardive). D'autre part, il pourrait s'agir d'une statue assise, réplique de celle figurée sur le groupe de Marseille (malheureusement, la partie supérieure est détruite).

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de chapelle pour le culte royal en raison d'un certain nombre d'« ex-voto » découverts là [1].

Ces marques de la piété populaire témoignent du souvenir vivace des grands pharaons des premières dynasties dont subsistaient encore les pyramides et les temples plus ou moins ruinés [2]. Ainsi, Saqqara [3] et Abousir [4] voient se créer de véritables lieux de pèlerinage sur les sites antiques. Il est intéressant de constater que Giza où s'élèvent les « Grandes Pyramides » ne connaît pas de culte consacré à Chéops, Chéphren ou Mykérinos divinisés. Cette absence est-elle significative de la « mauvaise réputation » des deux premiers pharaons [5] ou bien

[1] Le complexe pyramidal de Téti semble encore fonctionner au Moyen-Empire, cf. la statue de Tétiemsaf, *prêtre-lecteur en chef dans la pyramide de Téti* (Wildung, *Die Rolle ägyptischen Könige im Bewusstsein ihrer Nachwelt* [*MÄS* 17], 126, n. 3 et 127-8). Au Nouvel Empire, alors que la façade du temple est déjà détruite (Lauer et Leclant, *Le temple haut du complexe funéraire du roi Téti I* [*BdE* 51], 7), quelques petites stèles y sont déposées; cf. Quibell, *Excavations at Saqqara* (1907-8), pl. LVII, 4 : l'une de ces stèles (ép. ramesside) montre Téti-Merenptah assis, couronné du *pchent* et tenant le *heka*. Voir aussi Barsanti, *ASAE* 13 (1914), 255-6.

Par contre, sur le fragment de la tombe de *M'hw* = Caire JE 33258, il faut reconnaître dans le deuxième pharaon assis Djeser-Téti de la III[e] dyn. Cf. l'étude de Wildung, *op. cit.*, 74-6, 97 et pl. V, 2; pour une autre attestation du culte de ce roi à Saqqara, se référer au fragment de stèle JE 40693 (*Ibid.*, 97-8, pl. VIII, 2).

[2] Cf. Yoyotte, *Les Pèlerinages* (*Sources Orientales* III), 49-52.

[3] Sur la survivance de Djeser et de ses monuments, cf. Wildung, *op. cit.*, 60 sq. (abondance des graffiti de la XVIII[e]-XIX[e] dyn.).

Par ex., les édifices de la « Maison du Sud » et de la « Maison du Nord » de Djeser n'étaient pas ensablés à la fin du Nouvel Empire (Wildung, *op. cit.*, 65), mais le temple haut de Téti commence à tomber en ruines (cf. n. 1 *supra*) et la pyramide d'Ipout disparaît déjà sous la construction de chapelles du Nouvel Empire.

[4] On sait que le culte s'est maintenu dans le temple de Sahourê (Wildung, *op. cit.*, 63 — d'après la liste royale de Karnak) et que dans la partie méridionale du temple funéraire, la « Sekhmet de Sahourê » suscite la venue des pèlerins (constitution d'un petit sanctuaire avec clergé). Certains fragments architecturaux portent le cartouche d'Horemheb (Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sȝḥu-Reʿ* I, 101, fig. 123). Cf. surtout Yoyotte, *op. cit.*, 49-50, 71, n. 100.

[5] Sur cette tradition défavorable (tyrannie, cruauté, impiété) concernant Chéops et Chéphren, cf. Posener, *Littérature et politique dans l'Egypte de la XII[e] dynastie*, 10-3; Vandier, *L'Egypte*[3], 196, II; C. Zivie, *BIFAO* 72 (1972), 116-7 (b), 120 sq.; *Giza au deuxième millénaire*, *BdE* 70, 38, n. 3; p. 322-3, n. 3. Je remercie vivement C. Zivie pour son

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la ferveur populaire est-elle absorbée par le sphinx adoré sous sa forme Harmachis-Houroun [1] ?

A ce culte des pharaons morts, on peut donc rattacher la représentation de Menkaouhor conservée au Louvre et noter qu'elle a été parfois considérée comme provenant du temple funéraire [2] de ce roi. Or, jusqu'ici, la pyramide de Menkaouhor-Akaouhor échappe à toute localisation précise [3], mais il y a quelques chances pour qu'elle soit située à Saqqara. En effet, la prédilection religieuse pour les grands intercesseurs divins devait pousser leurs zélateurs à conserver cette protection par delà la mort et à construire leurs chapelles auprès des monuments antiques constituant les lieux saints [4]. Donc, on pourrait identifier comme provenant d'une tombe de Saqqara le fragment de paroi Louvre B 50 [5] au nom du médecin Thouthou sur lequel Menkaouhor divinisé (<—; *wsir nb t3wy Mn-k3-ḥr m3ᶜ ḫrw*) est adoré à côté des fils d'Horus et de Nephthys. Ainsi la tombe d'Imeneminet devrait se trouver dans un secteur de nécropole lié à un renouveau de piété populaire, sur l'emplacement des pyramides et des temples des Vᵉ-VIᵉ dynasties. En ce cas,

aimable communication des épreuves de ce volume (sous presse).

[1] Sur la faveur royale et populaire marquée par la création d'un temple avec son clergé, ainsi que sur l'abondance des stèles votives, cf. Yoyotte, *op. cit.*, 50-2; Zivie, *op. cit.*, 305 sq.

[2] Ce fragment « a été longtemps et est encore parfois considéré comme provenant du temple funéraire de la pyramide de Menkaouhor», Boreux, *Catalogue sommaire* II, 452.

[3] Les trois derniers pharaons de la Vᵉ dynastie n'ont pas poursuivi les constructions de leurs prédécesseurs à Abousir. Revenus à Saqqara, Djedkarê-Isesi, Ounas ont édifié des pyramides qui sont encore repérables. Par contre, celle de Menkaouhor demeure inconnue. Cf. Lauer, *Le Mystère des Pyramides*, 167.

[4] Noter la densité des chapelles de la fin du Nouvel Empire dans le secteur des pyramides de Téti et d'Ipout. Voir PM, III, 126-29 et plans des p. 96 et 128. Pour la tombe de Houy, *scribe de l'armée*, se référer maintenant à Wenig, *Festchrift ägyptisches Museum Berlin* (1974), 239-45, pl. 32.

[5] (N 152 - N 5414) trouvé par Mariette au Sérapéum; Gauthier, *LdR*, I, 132, IX; Pierret, *Recueil d'inscriptions inédites du Musée du Louvre* II, 28, B 50; Jonckheere, *Les médecins de l'Egypte pharaonique. Essai de prosopographie* (1958), 72, nº 78, fig. 24. Il faut le dater, je pense, de l'époque Aÿ-Horemheb.

Par contre, la statue d'albâtre Caire JE 28579 ne provient pas de Saqqara comme l'affirme Gauthier, *op. cit.*, 131, IV, mais de Mit-Rahineh (Grébaut, *Le Musée Egyptien* I, 9-10; Maspero, *Guide du Musée du Caire* (1902), 22, nº 38). Sur ce problème de « terminologie topographique », source de confusions fréquentes, C. Zivie, *Göttinger Miszellen* 11 (1974), 53-8.

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la pyramide de Menkaouhor devait être édifiée dans cette zone. Pour l'instant, il s'avère difficile de rattacher Imeneminet plus précisément à ce culte rendu à Menkaouhor, mais ce fragment illustre bien, en cette fin de la XVIII[e] dyn., la prédilection marquée pour les intercesseurs divins choisis parmi les anciens pharaons [1] ou les grands hommes du passé [2].

[1] On est frappé par le nombre de « listes royales » qui prouve l'intérêt croissant des pharaons de cette période pour la connaissance historique des anciennes dynasties. Sur cette recherche du passé et les travaux de « restauration », cf. Wildung, *op. cit.*, 170-1.

Le site de Saqqara avec ses monuments antiques et la reviviscence de cultes populaires, paraît un lieu privilégié pour l'exécution des « Tables royales » de tradition memphite. L'une des plus belles est sans doute celle du *prêtre-lecteur en chef* Thenry (PM, III, 192; Wildung, *op. cit.*, 34-5, pl. I), mais d'autres tombes de Saqqara contenaient aussi des « listes » illustrées par des représentations royales : Fragment Caire JE 33258 (*Ibid.*, 74 sq.; 97 et pl. V, 2); Fragment Berlin 1116 (*Ibid.*, 197-8, pl. XVII, 1). Voir également le fragment de stèle JE 40693 (*Ibid.*, 97-8, pl. VIII, 2).

Remarquer que les figures de pharaons tiennent la plupart du temps le sceptre *heka* dans la main droite comme les rois divinisés sur certains monuments.

[2] Cf. le fragment de paroi memphite ramesside (maintenant disparu) contenant, sous un registre de pharaons assis (noms détruits) un « panthéon » des hommes légendaires du passé groupés par catégories sociales : vizirs, écrivains, grands-prêtres de Ptah, officiants de l'embaumement, etc... Cf. Yoyotte, *BSFE* 11 (1952), 67-72; *Annuaire EPHE,* V[e] section 79 (1971-72), 187-89; Simpson, Faulkner et Wente, *The Literature of ancient Egypt,* pl. 6. Dès l'Ancien et le Moyen-Empire, on connaît la divinisation de personnes privées (Djedy, Hordjedef, Kagemni, Isesi par ex.), voir Goedicke, *JEA* 41 (1955), 31-3; C. Zivie, *Giza, BdE* 70, 31. Pour le célèbre Imhotep, cf. Sethe, *Imhotep. Der Asklepios der Aegypter* (*Unters.* II), 3-26; Sauneron, *BIFAO* 63 (1965), 73 sq.

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragment de la tombe d'Imeneminet Louvre B 48
(Cliché Musée du Louvre).

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Louvre B 48. Détail du buste de Menkaouhor.

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1) Côté droit.



2) Côté gauche.

Louvre B 48.

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Groupe du Musée du Caire (Cliché J.F. Gout).

BIFAO 76 (1976), p. 301-316 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia Memphitica I (I) [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net